

JALOUSIES

Clément Davout

13 mars - 27 avril 2019

GALERIE LAURE ROYNETTE - 20 RUE DE THORIGNY, 75003 PARIS, FRANCE - +33 6 08 63 54 41

*Dès qu'on est – ou qu'on se croit – regardé, on lève les yeux.
Sentir l'aura d'une chose, c'est lui conférer le pouvoir de lever les yeux*

Walter Benjamin ¹

Pour sa première exposition personnelle, l'artiste Clément Davout nous introduit dans une nouvelle série de peintures parlantes.

Il s'agit ici d'un murmure, perceptible au travers d'une narration limpide. Nous suivons l'exposition telle l'ondulation de l'air pénétrant les interstices permises par l'entrebâillement des fenêtres.

Au pluriel, *Jalousies* évoque une ouverture particulière à l'architecture méditerranéenne, à la double fonction technique et symbolique. S'il sert à voir sans être vu, c'est aussi un dispositif ingénieux de ventilation naturelle forcée diffusant une certaine fraîcheur à l'intérieur des maisons. Dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, il sert aussi essentiellement à dissimuler les femmes du regard.

Une théâtralité du dehors vers l'intérieur, et, pour certaines inclinaisons, du désir. Pour cet environnement du passage, Clément Davout s'est inspiré du roman d'Alain Robbe-Grillet, « La Jalousie » publié en 1957 aux Éditions de Minuit.

Dans cet ouvrage, une femme, un homme et le narrateur forment un triangle amoureux. Ce dernier détaille de façon scrupuleuse et obsessionnelle, les gestes et échanges des deux personnages ainsi que leur environnement, une maison coloniale sur une plantation de bananiers.

Dans l'exposition, le peintre, narrateur invisible néanmoins trahi par son ombre pose avec nous un regard doux sans torpeur :

« La construction de mes toiles provient d'une envie profonde, d'une aspiration qui me pousse à m'approprier à un moment donné une de mes photographies. Une fois l'image prélevée, je lui inflige plusieurs traitements pour créer un lien intime et personnel. Je pose, ce que j'appelle des *objets paysages* sur différents plans, comme pour la construction d'un diorama. »

(Extrait d'un entretien avec Louise Bernatowicz)²

¹ Walter Benjamin, « Sur quelques thèmes baudelairiens » (1939), dans *Walter Benjamin, Charles Baudelaire*, trad. J. Lacoste, Paris, Payot, 1990, p. 200.

² Entretien avec Louise Bernatowicz, Catalogue *A SUIVRE... 2017*, édition ésam Caen/Cherbourg, 2017.

Au fil de cette œuvre environnementale où règne le spectre du vivant, on ne peut s'empêcher de penser au climat poétique et teinté de l'écrivain portugais Fernando Pessoa :

« L'heure tombe, légère, vague de lumière qui cesse, mélancolie du soir inutile, nuée sans brouillard qui pénètre mon cœur. Elle tombe, légère et douce, pâleur imprécise, transparence bleue de la fin du jour aquatique – légère, douce et triste sur la terre simple et froide [...]. »³

Histoire d'eau. Avec *La nuit je mens*⁴ l'artiste –parallèlement musicien⁵- compose par mélanges d'intentions colorées nappées d'intensités lumineuses. D'ici prennent vie à l'unisson douceur et profondeur dans une agréable, légère et tiède fraîcheur. «Auparavant je réalisais des images peintes, j'ai maintenant la sensation de faire de la peinture.» confie-t-il.

Cette expérience spéculaire de la surface à l'espace confère aux *objets paysages* de Clément Davout un statut nouveau.

En qualité d' *objets esthétiques*, ils relèvent sur le plan métapsychologique d'une cure à la réalité désintéressée et plane du sujet mélancolique. Pour celui-ci « tous les objets se juxtaposent sans qu'aucun puisse jamais acquérir plus de valeur qu'un autre »⁶.

La mélancolie s'estompe lorsque la réalité regagne un certain relief :

« C'est au moment où le sujet mélancolique décrit un type d'activité tout à fait particulier auquel il s'adonne inlassablement et qui relève d'une sorte d'ordonnement de son propre environnement. [...] Il s'agit, en effet, en un espace cadré – un appartement, un paysage, une collection –, de laisser apparaître des objets qui, bientôt, focalisent le regard et redonnent à la perception, par là même, un point de vue partiel, autrement dit une perspective. »⁷

L'artiste choisit le motif répété et recadré de la plante d'intérieur, banale, mais singularisant chaque espace domestique observé. Vanités personnelles posées au bord des fenêtres pour se nourrir de lumière ou plantes plus intimement disposées – on retrouve la tulipe, chère à la tradition de la peinture flamande, importée de Constantinople qui devient au XVI^e siècle une des fleurs les plus représentées – Clément Davout peint une nature apprivoisée. Elle se donne à voir en symbole d'émergence : elle fait lever les yeux, pour reprendre la définition de l'aura par W. Benjamin, et « fait en un instant, venir se confondre au premier plan le fond et le relief d'un paysage dans une expérience de suspension du temps. »⁸

C'est dans cette atmosphère feutrée et secrète dessinée par des ombres de végétaux, à travers de fin voilages ou une brume dense, que Clément Davout nous laisse ici pénétrer. L'exposition *Jalousies* n'est pas une lamentation. Elle est un environnement du dedans de l'être.

Léo Fourdrinier

3 Fernando Pessoa, *Le livre de l'Intranquilité*, trad. Françoise Laye, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1999, p208.

4 Clément Davout, *La nuit je mens*, 2018, huile sur toile, 70 x 70 cm, première peinture réalisée pour l'exposition *Jalousies*, Galerie Laure Roynette, 20 rue de Thorigny, 750003, Paris, France.

5 Clément Davout est musicien, dj et producteur sous le nom de *Adhëmar* depuis 2010, notamment avec le label Lett Records, Lyon, France. Il travaille également au sein du projet duo live *DEVINE* depuis 2017.

6 Lambotte, Marie-Claude. « L'objet du mélancolique », *Essaim*, vol. 20, no. 1, 2008, pp. 7-19.

7 Ibid

8 Ibid